

LE BIEN.

Refrain. Pour être heureux et fier en cette vie,
Laissez monter votre âme vers le bieu :
Hors lui, mon fils, rien n'est digne d'envie,
Sans lui, mon fils, tout le reste n'est rien.

Au printemps de vos jours aimez pour qu'on vous aime ;
C'est avec le passé qu'on bâtit l'avenir,
Et plus tard, mon enfant, c'est un bonheur suprême
Que de se reposer au lit du souvenir. (bis.)
Ah ! Pour être heureux, etc.

Respectez le palais, protégez la chaumière ;
Dans les fardeaux d'autrui prenez votre moitié :
N'oubliez pas que Dieu, quand il fit la misère,
Bien vite au cœur du riche envoya la pitié. (bis.)
Ah ! Pour être heureux, etc.

Ayez des pleurs pour tous et pour tous un sourire :
La joie et la douleur sont deux sœurs ici-bas,
Et, lorsqu'auprès de vous on chante ou l'on soupire,
A qui souffre ou prospère, enfant, ouvrez vos bras. (bis.)
Ah ! Pour être heureux, etc.

Quand vos yeux, en naissant, s'ouvraient à la lumière,
Chacun vous souriait, mon fils, et vous pleuriez ;
Faites si bien, qu'un jour, à votre heure dernière,
Chacun verse des pleurs et que vous souriez. (bis.)
Ah ! Pour être heureux, etc.

VARIÉTÉS.

Le célèbre chirurgien X... est un amputeur des plus acharnés.

Pour un simple mal d'aventure au doigt, il couperait les deux jambes à un ami.

Voyez un peu ce qui attend un étranger.

Un jour, un pauvre diable lui tombe entre les mains.

Il coupe, rogne et détaille à tel point son patient que, l'opération finie, son interne embarrassé lui demande :

—Monsieur, quel morceau faut-il remettre dans le lit ?

* * *

On répétait aux Folies-Dramatiques un chœur de forgerons qui commençait par ce vers :

" Forge, forge avec zèle."

Malgré le rôle écrit qu'il tenait à la main, un choriste persistait à chanter :

" Forge, forge avec elle."

Le régisseur entendait cette variante de la pensée de l'auteur voulut lui faire comprendre son erreur :

—Ah ! monsieur, mettez-moi à l'amende, car vous ne me forcerez jamais à faire un pareil cuir !

* * *

Mme Stolz visitait le champ de bataille de Waterloo en compagnie d'un grand seigneur évadé de Saint-Petersbourg.

—C'est ici, dit l'explicateur officieux qui accompagne les étrangers, c'est ici que l'Empereur a été blessé à la jambe. On lui a enlevé sa botte et nous la vendons par petits morceaux qui sent un souvenir pour les uns, une relique pour les autres.

Mme Stolz dit alors quelques mots à l'oreille du cicérone.

—Bien, madame, fit celui-ci, puisque monsieur est un personnage important, on lui donnera de la botte neuve.

* * *

On nous transmet ce mot d'un général :

Un officier vient à lui se plaindre d'avoir été frappé au visage dans une maison où il avait dîné.

—Il fallait lui planter votre épée dans le ventre.

—J'étais en bourgeois.

—On prend un couteau sur la table.

—Nous venions de passer au salon.

—Eh ! fichtre ! vous aviez au moins un cure-dents !

* * *

Les eaux de Carlsbade ne se prennent point par la bouche.

Elles ne se prennent pas davantage en bains—à n'importe quel degré...

—Comment donc se prennent-elles ?

La Cérémonie et M. de Pourceaugnac répondront pour nous.

L'homme qui administre chaque matin les eaux de Carlsbade prend le nom de *baigneur*, comme à Vichy, comme à Bagnères, comme à Biarritz.

Le maréchal duc de Raguse, ayant fait une saison à Carlsbade, se trouva fort satisfait de son...baigneur.

Il en avait essayé deux au trois avant de trouver le bon—un patricien habile, à la main sûre, et dont il conserva un excellent souvenir.

L'année suivante, en arrivant à Carlsbade, le maréchal, dès qu'il sortit de l'hôtel, rencontra son baigneur.

Le maréchal lui dit un bon jour gracieux et plein de gratitude.

Mais le baigneur le regarda d'un air étonné et rendit froidement le salut.

Le maréchal, quoique choqué de n'avoir pas été reconnu, le fit demander le lendemain, préférant un baigneur grossier, mais habile, à un baigneur poli et maladroit...

Le maréchal, sans dire un mot, appuya sa tête sur le dossier d'un fauteuil et se mit dans la posture qui convient pour prendre les eaux de Carlsbade.

Mais à peine le tissu de lin fût-il relevé que le baigneur s'écria :

—Ah ! monsieur le maréchal ! vous voilà donc de retour ? Comment allez-vous cette année ? Mais vous avez fort bonne mine !

* * *

Un boursier affligé par des pertes considérables parlait de se suicider.

—Je me serais déjà jeté à la Seine, s'écriait-il, si je n'avais horreur de l'eau froide.

—Eh bien lui dit un ami, va tout de suite à la Morgue !...

Nous doutons que le conseil ait été suivi,—ce qui évitera à la famille du boursier une démarche toujours désagréable.

C'est ainsi qu'un homme d'une quarantaine d'années, se disant bonnetier, vient réclamer son parent et ami Jacques Dubois, disparu depuis plusieurs jours.

—Avait-il, demanda-on quelque signe particulier ?

—Oui, monsieur. C'est bien facile à reconnaître il était sourd.